

Déictiques comme éléments catalyseurs pour faire rire dans les blagues**Oumelaz Sadoudi & Pr. Taklit Mebarek****Département de français****Université de Bejaia****Résumé**

Même si les notions relatives aux formes et au champ du risible sont instables et imprécises, néanmoins toutes les théories du rire s'accordent sur le fait que l'effet humoristique (rire) est à la base d'une opposition inattendue et surprenante. Dans cet article, nous allons décrire et expliquer, en nous appuyant sur un corpus de blagues très riche et varié, comment le blagueur exploite les déictiques pour faire rire en provoquant des ambiguïtés entre le texte de la blague et sa situation d'énonciation.

Mots-clés: Rire, humour, déictiques, énoncé, contexte d'énonciation, blague.

Deictic as catalyst elements to make people laugh in jokes**Abstract**

Although the concepts related to the forms and the field of laugh are unstable and inaccurate, all theories of laugh agree that humorous effect (laugh) is the basis of an unexpected and surprising opposition. In this article, we will describe and explain, based on a rich and varied collection of jokes, how the joker uses deictic processes to generate laugh by causing ambiguity between the text of the joke and its situation of enunciation.

Key words: Laughing, humor, deictic, statement, context of enunciation, joke.

إشارات إثارة الضحك عند سرد النكت**ملخص**

بالرغم من أن المفاهيم المتعلقة بأشكال الضحك وميدانه غير مستقرة وغير دقيقة، إلا أن كل النظريات حول الضحك تشترك في فكرة أن تأثير روح الدعابة (الضحك) هو أساسا تناقض غير متوقع ومثير للدهشة. جاءت هذه الدراسة لتبحث في كيفية استعمال قائل النكت لإشارات تثير الضحك لدى المتلقي، وتسبب في الوقت نفسه غموضا بين نص النكتة الأصلية والمقام الذي تقال فيه، وذلك باعتماد مدونة نكت متنوعة.

الكلمات المفتاحية: ضحك، فكاهة، قول، إشارات، سياق القول، نكت.

Introduction:

Toutes les théories s'accordent sur le fait que le rire est à la base d'une contradiction, ou d'une opposition, ou encore d'une incongruité inattendue et surprenante. Pour Henri Bergson (1900), le rire naît de l'opposition entre l'humain et l'automate d'où sa célèbre formule « *Le rire, c'est du mécanique plaqué sur du vivant* ». Quant à Sigmund Freud (1905), le rire surgit par l'opposition avec certaines bribes du refoulé. La théorie du rire la plus récente est celle de Daniel Sibony (2010) qui est une sorte de synthèse de la théorie de Freud et de Bergson. Elle est fondée sur le concept d'*entre-deux*, qui généralise et recouvre la notion d'opposition et/ou d'incongruité. Le concept d'*entre-deux* peut référer à deux ou plus, niveaux d'être, réalités, pensées, expressions... qui s'opposent, mais qui ne sont pas totalement séparés. Pour Sibony, le rire est considéré comme un coup heureux dans le jeu des *entre-deux*.

Les blagues sont des productions discursives familières et familiales, appartenant au large public, transmises de bouche à oreille et qui finissent dans des recueils écrits sous forme de livres et de sites électroniques. Les blagues sont souvent anonymes dont l'auteur, la culture et l'origine s'effacent avec le temps. Il y a celles qui restent intactes et universelles, il y en a d'autres qui sont transformées et modifiées et d'autres qui peuvent sembler insensées aujourd'hui, car sorties de leur contexte.

Il est important de souligner que cet article constitue une brève synthèse d'une partie essentielle de nos résultats de recherche de doctorat, portant sur l'analyse des mécanismes et stratégies discursifs humoristiques exploités par les blagueurs ou les auteurs de blagues pour faire rire.

Il s'agit donc, dans cet article, de l'étude d'une quinzaine de blagues dont l'effet risible est à l'origine d'une ambiguïté provoquée par la manipulation des *déictiques*. Ce type d'ambiguïté s'explique par une incompatibilité ou un décalage entre l'énoncé de la blague et sa situation d'énonciation.

1. Corpus:

Les quinze blagues que nous allons aborder ici sont une partie de notre corpus de thèse de doctorat. Elles sont extraites d'ouvrages recueils et de sites électroniques français pour rire, caractérisant un humour français, francophone et occidental. De ce fait, ces blagues sont destinées aux lecteurs francophones ou à tout lecteur comprenant moyennement la langue française, dont la finalité est de les faire rire, ou sourire, ou encore provoquer une certaine jubilation intellectuelle.

Pour les blagues extraites du recueil Jean Peigné «*La grande encyclopédie 2010 des histoires drôles*» (2010), nous nous référons, pour chaque blague, au titre de ce recueil par «G.E.» de J.P., puis nous mentionnons le numéro de la blague (N°) et le numéro de page (P). Pour les blagues extraites du recueil de Laurent Gaulet «*L'officiel de l'humour 2012 + de 1500 blagues, devinettes, bêtisiers 100 % inédits*» (2011), nous précisons, pour chaque blague, le titre de ce recueil par «O. H.» de L.G., puis nous mentionnons le numéro de page (P). Pour les blagues extraites du site internet, nous désignons le nom du site duquel elles sont extraites: «info.fr»⁽¹⁾ pour [http://www.blague.info.fr].

Il est à souligner que nous avons pris les blagues telles qu'elles sont inscrites dans le site internet et les ouvrages recueils sans apporter de modifications ni de correction. Elles sont caractérisées par une langue orale écrite et un registre de langue familier de différents niveaux (phonétique, lexical et syntaxique) et d'un vocabulaire allant du familier au vulgaire.

2. Concepts théoriques utilisés pour l'analyse:

Notre étude s'inscrit dans la linguistique énonciative qui traite l'interprétation d'un énoncé en le renvoyant à son contexte d'énonciation. Rappelons que l'*énonciation* est définie comme «*la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation*»⁽²⁾ par opposition à l'*énoncé* comme le produit de cet acte individuel.

Le terme *ambiguïté* renvoie à «*un phénomène lié à la mise en discours d'un énoncé. Ce phénomène se produit lorsqu'une même phrase présente plusieurs sens et donc susceptible*

d'être interprétée de diverses façons.»⁽³⁾ Elle pourrait se manifester, en général, au niveau lexical (polysémie), au niveau syntaxique (structure de la phrase) et au niveau du discours (implicite).

Dans cet article, nous parlons d'ambiguïté au niveau du sens lorsqu'il y a un décalage ou une incompatibilité entre l'énoncé et sa situation d'énonciation, suite à la manipulation des éléments qui relient un énoncé à sa situation d'énonciation appelés *déictiques* ou *références déictiques*.

La référence déictique se caractérise par le fait que "son référent ne peut être déterminé que par rapport à l'identité ou à la situation des interlocuteurs au moment où ils parlent" (Ducrot et Schaeffer 1995: 310). [...] ⁽⁴⁾

La question de l'anaphore vient (du grec ana- "vers le haut", «en arrière», et -phorein "porter") appartient à celle plus générale des chaînes de référence, de la cohésion textuelle et de la progression thématique. [...]. L'anaphore recouvre un type de relation symétrique de la cataphore. [...] ⁽⁵⁾

Les déictiques se distinguent, en général, des anaphores et des cataphores par le fait qu'ils renvoient au contexte d'énonciation. Quant aux éléments cotextuels (anaphores et cataphores), ils indiquent et organisent le texte ou le discours, en référant au cours de ce qui est dit (anaphore) et de ce qui sera dit (cataphore), ils recouvrent le cotexte.

Les déictiques sont des éléments de la langue (*je, ici, maintenant*) qui n'ont pas de sens en dehors de la situation d'énonciation. Ce sont des traces que renferme l'énoncé de son processus (d'énonciation) de production. Ce sont aussi des éléments catalyseurs pour le créateur ou l'auteur des blagues. Car il suffit, juste de les décaler un peu de leur contexte d'énonciation pour créer une confusion et rendre inattendue et incompatible la suite finale de la blague. Cette ambiguïté ou rupture entre énoncé et énonciation provoque le rire.

3. Analyse de quinze blagues:

Il est à préciser que notre analyse se limite à décrire la nature de l'élément ou des éléments relatifs au contexte d'énonciation manipulé(s) dans chaque blague et de décrire en quoi consiste les deux interprétations incongrues dans chaque blague qui sont à l'origine de l'effet humoristique.

Blague 1: «G.E.» de J.P. N°377/P114

Une jeune fille, assez belle et vêtue d'une façon assez osée, entre dans la salle d'examen pour passer un oral. L'examineur, troublé, bégaye en lui donnant un sujet. La jeune fille lui répond en regardant par en dessous:

- Je sais pas.

Le professeur lui propose:

- Je vous donne soit un autre sujet, soit un rendez-vous?

- Je préférerais un rendez-vous, répond-elle en rougissant un petit peu.

- Très bien. Alors, à l'année prochaine.

Dans le début de cette blague, l'énoncé «assez belle et vêtue d'une façon assez osée» qui présente la candidate (l'élève) sous-entend qu'elle a programmé ou qu'elle a l'intention de séduire l'examineur. De plus, l'énoncé «troublé, bégaye» valide la réussite ou l'effet de l'attente de la candidate sur l'examineur. Voire encore le choix du terme «rendez-vous» par l'examineur, au lieu de dire, simplement, par exemple «à l'année prochaine», sous-entend donc que l'examineur a eu l'intention de piéger l'attente de sa candidate.

Cette blague est pertinente, car la chute est inattendue, suite à une description précise et renvoyant à l'idée que l'examineur est attiré par son élève. Et le déictique indirect «*un rendez-vous*» (fixer une date ultérieure à partir du moment de l'énonciation) dans ce contexte laisse la candidate, et même le lecteur, penser machinalement que l'examineur lui propose de sortir avec elle. Mais le déictique «*l'année prochaine*» donne une toute autre interprétation avec les descriptifs de la situation d'énonciation. Ainsi, l'examineur, contrairement à la situation qui est d'abord présentée et qui permet de semer le doute dans l'esprit du lecteur,

maintient et respecte le contrat de parole (cadre institutionnel: candidate/examineur dans une salle d'examen).

Blague 2: «G.E.» de J.P. N°2020/P605

Le maître interroge Toto:

- Qu'est-ce qui est plus près, l'Angleterre ou la Lune ?

- La Lune, bien sûr! Répond Toto.

- Tu en es sûr, Toto?

- Ben ... la Lune on peut la voir d'ici, l'Angleterre non!

Cette blague se base sur une logique relative à la possibilité de voir par rapport au déictique d'«ici» (la place où se trouvent les deux énonciateurs/ de la planète terre) et non à la distance mesurée en kilomètres: les choses proches, on peut les distinguer ou les voir de près. La lune, on peut la voir d'ici, l'Angleterre on ne peut pas la voir d'ici, donc la lune est plus proche que l'Angleterre. À ce niveau, l'ambiguïté se situe dans le manque de culture de l'élève nommé, et non dans celui du destinataire de la blague, censée connaître les véritables distances entre les lieux nommés.

Blague 3: «G.E.» de J.P. N°567/P168

En fin de semaine, un séduisant P.D.G. demande à sa secrétaire :

- Qu'est-ce que vous faites, Josiane, dimanche soir ?

Toute émuillée, elle répond :

- Rien, monsieur. Je n'ai rien de prévu.

- Très bien. Dans ce cas, il n'y a aucune raison pour que vous arriviez en retard lundi matin...

Dans cette blague, l'effet humoristique est à la base de deux interprétations incongrues à la demande du P.D.G. «Qu'est-ce que vous faites, Josiane, dimanche soir ? ». La première interprétation, la description du personnage "Josiane" permet de penser que la secrétaire ne peut que plaire au P.D.G., ce qui est le stéréotype, des relations généralement, admis entre un patron et sa secrétaire. Le qualifiant "séduisant", attribué au P.D.G., insiste sur ce type de rapport plausible. Aussi l'invitation semble aller de soi.

La deuxième interprétation, qui surprend la secrétaire et le destinataire de la blague, est possible et inattendue par rapport au contexte d'énonciation qui sous-entendait que le séduisant P.D.G. désirait l'inviter dimanche soir si elle était libre. Ainsi, le déictique indirect «lundi matin» (lundi de la semaine du moment de son énonciation) active la deuxième interprétation (inattendue) : *alors vous n'avez pas d'excuse, à l'avance, d'être en retard*. Cet énoncé détruit et les illusions de la secrétaire et l'attente du lecteur.

Blague 4: «G.E.» de J.P. N°850/P246

La tour de contrôle de Kennedy Airport appelle le 747 qui fait Bruxelles – New York et demande au commandant de bord belge:

- Pouvez-vous indiquer votre position?

Et l'autre répond:

- Je suis assis à l'avant sur le siège de gauche...

Cette blague est à base de deux interprétations incongrues de l'énoncé, émises par le contrôleur aérien, « Pouvez-vous indiquer votre position? », adressé au commandant de bord belge.

Dans cet énoncé, le syntagme nominal *votre position* pourrait renvoyer à la position de: votre avion (pour atterrir) / votre corps ou place (la position du commandant dans sa cabine, dans l'avion). Le Belge opte pour la deuxième interprétation incongrue, activée par les déictiques directs et indirects renvoyant à l'énonciateur «je» (le commandant), «l'avant» (de l'avion où se trouve le commandant) et «gauche» (le siège où est assis le commandant).

Blague 5: «G.E.» de J.P. N°1125/P341

Un homme téléphone au service de renseignements d'Air France et demande :

- Quelle est la durée de vol sur Paris-New York en Concorde, s'il vous plaît ?

L'employé qui est déjà en ligne lui dit :

- *Une minute, monsieur...*

- *Merci, fait l'autre en raccrochant.*

L'expression *une minute* s'emploie pour (la prière) marquer l'attente de patienter un laps de temps, d'une minute, à compter du moment où la demande est effectuée. Dans cette blague, l'énoncé émis par l'employé, du service de renseignements d'Air France «Une minute, monsieur...» pourrait référer à deux interprétations incongrues dont la deuxième est impossible, mais maintenue par le fait de remercier et de raccrocher, donc sa demande est satisfaite: «patientez une minute, monsieur, à compter du moment où vous avez formulé votre demande» / «la durée du vol Paris-New York en Concorde est d'une minute.».

Blague 6: «G.E.» de J.P. N°1374/P418

Un monsieur demande deux places pour aller au théâtre.

- *C'est pour Roméo et Juliette? interroge la caissière.*

- *Non, c'est pour ma femme et moi.*

Réserver deux places au théâtre pour: voir la pièce de *Roméo et Juliette* / ma femme et moi (le monsieur et sa femme): Ces deux interprétations sont possibles par le texte de cette blague – assurées par l'anaphore «ce» dans «c'est» présentant référent pour quelle pièce le monsieur veut réserver deux places/ présentant référent à qui seront destinées les deux places – et la deuxième est plus incongrue, car d'abord au théâtre l'important est de réserver la place et la pièce que l'on désire voir et non l'identité de celui qui a réservé cette place; l'amalgame entre *pièce de Roméo et Juliette/places pour le monsieur et sa femme* donne à ce texte l'effet incongru qui provoque le rire.

Blague 7: «G.E.» de J.P. N°1753/P522

Un buveur invétéré va consulter son médecin en se plaignant de maux de tête et de vertiges.

Le praticien l'examine longuement puis lui dit:

- *Je décèle rien, aucune maladie. Ça doit être l'alcool...*

- *Dans ce cas, docteur, fait l'autre, je reviendrai quand vous serez à jeun.*

Cette blague est à base de l'ambiguïté entre deux interprétations possibles, l'énoncé émis par le médecin après avoir examiné son patient qui souffre de maux de tête et de vertiges «Je ne décèle rien, aucune maladie. Ça doit être l'alcool...», «ça» est un anaphore direct qui renvoie au fait que «je ne décèle rien» et l'anaphore démonstratif «ce» dans «ce cas», (dans votre état d'ivresse qui vous empêche de faire un diagnostic...).

Ce dernier pourrait être interprété ainsi: ça doit être l'alcool qui est à l'origine de vos maux de têtes et vertiges / ça doit être l'effet de l'alcool, c'est pour ça je ne décèle rien. Cette deuxième interprétation est incongrue avec le contexte d'énonciation «un buveur invétéré va consulter son médecin ...» et non dans le contexte d' «un médecin alcoolique qui examine un malade.».

Blague 8: «G.E.» de J.P. N°1859/P556

Une jeune femme entre dans un magasin de prêt-à-porter.

- *Est-ce que je pourrais essayer cette robe rouge dans la vitrine?*

-*Madame, répond le vendeur, je suis désolé, il faut que vous utilisiez une cabine d'essayage comme tout le monde.*

La phrase *Est-ce que je pourrais essayer cette robe rouge dans la vitrine* pourrait être interprétée de deux façons différentes. La deuxième interprétation, que se fait le vendeur (supposer que la cliente veut essayer la robe dans la vitrine), est incongrue :*essayer cette robe rouge qui se trouve dans la vitrine (cette anaphore démonstrative) / essayer cette robe rouge, que je tiens dans les mains, dans la vitrine.* La deuxième interprétation est inattendue, insolite et provoque le rire.

Blague 9: «G.E.» de J.P. N°87/P28

Toto va voir sa mère:

-*Maman, maman...je me suis fait mal!*

-Où ça?

-Là-bas!

La force humoristique, dans cette blague, est à base d'un jeu de déictique qui crée une ambiguïté suite à un décalage entre énoncé et énonciation et guide l'interprétation de la blague dans deux dimensions incongrues. Le déictique «où ça» renvoie à la fois à: la place où ça fait mal (ou la partie du corps qui fait mal) / la place où il s'est fait mal (ou lieu où il est tombé). Mais la deuxième interprétation incongrue est activée par le déictique «là-bas» qui réfère au lieu où il est tombé et c'est ce qui provoque le rire.

Blague 10: «info.fr»

Marie-Chantal annonce à sa copine Eléonore:

- Mon adorable fils a été baptisé jeudi...

- Oh ? Quel drôle de nom!

Le déictique «jeudi» est source d'ambiguïté entre Nom du jour de la semaine où le bébé est baptisé / prénom donné au (nouveau-né) bébé, qui donne à cette blague deux interprétations possibles et dont la deuxième est insolite (jeudi est très rare comme prénom).

Blague 11: «info.fr»

Le professeur demande à Toto :

- Toto, voudrais-tu aller au tableau, nous montrer sur la carte géographique, où se situe l'Amérique.

Toto va, et pointe du doigt l'Amérique.

- Maintenant que vous savez tous où se trouve l'Amérique, pourriez-vous me dire qui l'a découvert?

Toute la classe en chœur:

- C'est Toto!

Cette blague est à base d'une ambiguïté, introduite par le déictique «maintenant», entre celui qui a trouvé l'Amérique sur la carte géographique (pendant le cours de géographie) et celui qui a découvert le continent américain dans le monde.

Blague 12: «G.E.» de J.P. N° (2009/P603)

Le professeur demande:

- Par quelle lettre commence hier ?

Toto répond:

- Par un D monsieur.

- Tu dis que HIER commence par UN D !?!?!?

- Ben...hier on était dimanche!

Cette blague est construite autour de l'ambiguïté entre «Hier» Mot / «Hier» déictique, qui donne lieu à deux interprétations possibles : Hier comme mot (commence avec un H) et Hier comme déictique par rapport au jour du cours (commence avec un D, dimanche).

Blague 13: «G.E.» de J.P. N°235/P69

Un Parisien se promène un dimanche à la campagne. Il aperçoit un paysan travaillant dans son champ de fraises et lui demande:

- Qu'est-ce que vous mettez sur vos fraises?

- Du fumier... répond le paysan. Et vous, à Paris?

- Du sucre...

Cette ambiguïté avec le contexte d'énonciation est relié au déictique implicite «...sur vos fraises...au champ» la question du Parisien est relative au lieu de l'énonciation «campagne» et au métier de son interlocuteur «paysan», son interlocuteur en action «travaillant la terre» qui sous-entend «Qu'est-ce que vous mettez sur vos fraises, au champ, pour les faire pousser?». Et la réponse du Parisien à la question du paysan «du sucre...» sous-entend la deuxième interprétation inattendue «à Paris (en ville, supermarché, cuisine, ...) on se fait plaisir, on les déguste en les saupoudrant de sucre...».

Blague 14: «info.fr»

Allô ! C'est le surveillant général ?

- Lui même.

- Monsieur le surveillant général, je vous téléphone pour vous prévenir que Toto est très grippé et qu'il ne viendra pas en classe aujourd'hui...

-Ah, bon! Mais qui téléphone?

- C'est papa...

Dans cette blague⁽⁶⁾, l'incongruité s'exprime du fait que Toto se fait piéger par son propre discours à travers le déictique «papa», qui est un nom de parenté (mon père) / le père de Toto.

Blague 15: «info.fr»

La mère:

- Toto c'est toi qui as mangé tous les biscuits?

- Non maman.

- Tu me racontes des âneries, ta sœur t'a vu!

- Impossible elle dormait...

Le dernier énoncé «Impossible elle dormait...» est une ellipse de «Elle dormait au moment où je mangeais ces gâteaux». Cette phrase contient un déictique temporel qui indique la simultanéité de deux actions: pendant que ma sœur dormait, je mangeais les gâteaux. Ainsi, à son insu Toto se dénonce, c'est bien lui qui a pris les gâteaux.

Conclusion:

Les déictiques sont des unités linguistiques qui n'ont pas de sens en soi, mais qui sont en relation avec le contexte d'énonciation qu'elles désignent. Dans le cas des blagues, le contexte d'énonciation est donné dans sa première (ou ses deux premières phrases) phrase appelée par Greimas(1986) *la phrase qui pose* et par Violette Morin(1966) *la situation de normalisation*. Nous rappelons que:

- Dans les blagues 2, 4, 6, 9,11 et 12 les éléments qui renvoient à la situation d'énonciation, manipulés sont respectivement *ici,je,où ça (là-bas),hier* et *maintenant*. Ils sont des références déictiques explicites et directes;

-Dans les blagues 1, 3, 5, 10 et 14 les éléments qui renvoient à la situation d'énonciation, manipulés sont respectivement, *rendez-vous (l'année prochaine), une minute, lundi matin, jeudi, papa*. Ce sont des références déictiques indirectes;

- Dans les blagues 6, 7 et 8 les éléments qui renvoient à la situation d'énonciation et au cotexte, manipulés sont respectivement *c'est (ma femme et moi), ça(ton malaise, mon diagnostic), cette (je)*.Ils sont manipulés à la fois comme éléments du cotexte (références anaphoriques) comme (*c'est, cette, ça «ton malaise [malade];mon incapacité à discerner [médecin]»*) et des références déictiques présentes dans les chutes où les derniers énoncés de ces trois blagues comme (*ma-moi, ça «mon incapacité à discerner [médecin]»,je*);

- Dans les blagues 13 et 15 les éléments qui renvoient à la situation d'énonciation, manipulés sont respectivement des expressions elliptiques *«Du sucre...», «Impossible elle dormait...»*. Ces expressions, dans leurs textes, réfèrent à la situation d'énonciation ou la sous-entendent d'une certaine manière.

Dans ce type de blagues, l'effet du rire est à base de l'opposition ou encore de l'incongruité entre le texte de la blague et sa situation d'énonciation que présente la phrase qui pose ou la situation de normalisation par la manipulation des unités subtiles, *références déictiques*, qui relie, en général, l'énoncé et sa situation d'énonciation.

En conclusion, la manipulation des références déictiques pour créer des incongruités entre le texte et son contexte d'énonciation se présente comme une stratégie ou un mécanisme discursif humoristique.

Références:

1- Site recueil de blagues «Blague info», disponible sur<<http://www.blague.info/>>, (Consulté le 20/01/2015).

2- E. Benveniste (1974: 80), cité par CHARAUDEAU, P. et MAINGUENEAU, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris Editions du Seuil, p 228-229.

3- CHARAUDEAU, P. et MAINGUENEAU, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris Editions du Seuil, 2002, p.33

4- Ibid. p 158.

5- Ibid. p 45.

6- Cette blague est citée par Catherine Kerbrat-Orecchionni, *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, 1980, Paris, Armand Colin, p 61.

Bibliographie:

–BERGSON H., *Le Rire. Essai sur la signification du comique*, 1900, PUF.

–CHARAUDEAU, P. et MAINGUENEAU, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris Editions du Seuil.

–GAULET L., *L'Officiel de l'humour 2012 + de 1500 blagues, devinettes, bêtisiers 100% inédits*, 2011, France, Editions FIRST.

–GREIMAS A. J., *Sémantique structurale*, 1986, Paris, Presses Universitaires de France.

–MORIN V., *L'histoire drôle*, 1966, In *Communication*, n°08, *Recherches sémiotiques: L'Analyse structurale du récit* pp102-119. [En ligne]. Disponible sur <www.persee.fr/.../comm_0588-8018-1966-num-8-1-1118> (consulté le 23 avril 2010)

–PEIGNÉ J., *La grande encyclopédie 2010 des histoires drôles*, 2010, Paris, Editions de Fallois.

–SIBONY D., *Les sens du rire et de l'humour*, 2010, France, Odile Jacob.

–SIGMUND F., *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, 1905, Essais, Paris, Ed. Gallimard, Folio.